Document généré le 16 juil. 2025 10:53

Continuité

CONTINUITÉ

Québec à ciel ouvert

Valérie Gaudreau

Numéro 112, printemps 2007

L'archéologie : l'histoire échappée belle!

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17486ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gaudreau, V. (2007). Québec à ciel ouvert. *Continuité*, (112), 19–20.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Québec à ciel ouvert

« En matière d'archéologie, Québec est la ville la plus riche en Amérique du Nord. »

Daniel Simoneau, archéologue à la Ville de Québec, est convaincu : la capitale recèle des trésors.

Et à voir les projets d'envergure en cours, bien présomptueux qui pourrait le contredire.

par Valérie Gaudreau

À l'approche de son 400e anniversaire, Québec vit une période d'effervescence sur le plan archéologique. Plusieurs projets majeurs sont considérés parmi les plus importants chantiers en cours au Canada.

À la Ville de Québec, la mise en valeur de l'Îlot des Palais retient l'attention... et requiert beaucoup d'énergie ! Situé rue Saint-Vallier, dans la côte du Palais, ce site d'importance se fera une beauté pour 2008 : environ 18 millions de dollars seront consacrés à la construction d'un nouveau centre archéologique et historique, le Pavillon Jean-Talon.

L'Îlot, où se trouvait le palais de l'intendant de 1684 à 1713, a été utilisé dès les années 1980 comme chantier-école pour les étudiants en archéologie de l'Université Laval. À l'approche du 400e, la Ville de Québec a pris la relève pour terminer les fouilles en prévision de la construction, qui devrait commencer au printemps 2007. « On a eu une très grosse année; on a dû mettre les bouchées doubles », explique Daniel Simoneau à

Dans l'optique d'une réfection majeure de la terrasse Dufferin en 2009, Parcs Canada a entrepris d'importantes fouilles archéologiques en 2005, mettant au jour les vestiges du château Saint-Louis.

Photo : Roger Côté

Une partie du complexe culinaire du château Saint-Louis. L'espace carré délimité en haut de la photo serait vraisemblablement un caveau à légumes alors que le dégagement du bas aurait fait office de garde-manger.

Photo : Parcs Canada

Les vestiges révélés sous la terrasse Dufferin dévoilent une partie de la cour du château Saint-Louis. Son pavé de grès date du Régime français (1751-1827), alors que les vestiges architecturaux d'un passage et d'une cuisine datent des premières décennies du XIXe siècle.

Photo : Parcs Canada

propos de ce chantier où ont travaillé plus d'une vingtaine de fouilleurs entre juin et octobre 2006.

Au nombre des découvertes : des vestiges de la brasserie de Jean Talon, datant des années 1660-1670. « On a trouvé des traces de cuves. On savait qu'une brasserie avait été là, mais on n'avait pas de preuve. On a aussi trouvé les traces d'un bâtiment antérieur et même celles d'une présence préhistorique datant de 1300 ans ! » raconte M. Simoneau.

Dans les prochains mois, l'archéologue participera à assurer la transition du site vers la première phase de la construction du Pavillon Jean-Talon, le « cadeau de la Ville pour le 400e ».

« Mettre en valeur des vestiges tangibles permettra de faire réaliser à quel point le palais de l'intendant était un lieu de pouvoir pour toute la Nouvelle-France », note-t-il.

Terrasse Dufferin

À quelques rues de l'Îlot des Palais, sous la terrasse Dufferin, le plus important chantier au Canada est lui aussi en cours depuis 2005. Profitant d'un projet de réfection majeure de la terrasse, prévue pour 2009, Parcs Canada effectue des fouilles qui permettent de dégager des vestiges du château Saint-Louis.

De 1620 à 1834, quatre forts et deux châteaux se sont succédé à cet endroit stratégique qui domine le Saint-Laurent. Ces châteaux ont servi de résidence à plusieurs gouverneurs français et anglais. Une vraie mine d'or aux yeux de l'archéologue Jacques Guimont, qui a reçu *Continuité* dans les bureaux de Parcs Canada. « Pour la première fois, on a trouvé des artéfacts de la période de Champlain à la haute-ville », dit-il. Car en plus d'avoir dégagé des murs, des escaliers et des pièces des anciens châteaux, ce chantier se distingue par son abondance d'objets quotidiens, qui permettent de mieux comprendre la vie des dirigeants français et britanniques. Jacques Guimont s'intéresse particulièrement aux cuisines et aux latrines, sortes de toilettes qui servaient aussi de poubelles. « Historiquement, on en connaît assez peu sur l'alimentation de nos ancêtres. Ces recherches permettront de nous en dire beaucoup. »

Découverte majeure aussi que celle d'une pièce de monnaie, un douzain de 1595 ! Cette trouvaille en a fasciné plus d'un et a fait l'objet d'une importante couverture médiatique.

Cette pièce n'est qu'un exemple de ce que contiennent les centaines de boîtes d'artéfacts qui remplissent les bureaux où M. Guimont nous amène rencontrer l'ethnologue et restaurateur Jean Etcheverry et l'archéologue Michel Brassard. Sur les tables, l'histoire s'étale. Boulets de canon, bouteilles de vin marquées du sceau du marquis de Beauharnois, porte-savon, pipes, assiettes : autant d'objets prêts à révéler leurs secrets. Du lot, plusieurs assiettes, vases et bouteilles ont été soigneusement reconstitués. « C'est comme prendre 20 casse-tête mélangés dans la même boîte ! » illustre Jean Etcheverry. Avec Michel Brassard, il travaille à classer minutieusement les centaines d'artéfacts.

Rencontrer messieurs Guimont, Etcheverry et Brassard permet de saisir combien la fouille n'est qu'une étape de l'archéologie. Le reste – datation, interprétation et conservation – aura de quoi les occuper pour des années à venir. Il fallait les voir, autour de la table, débattre de l'usage exact de telle bouteille ou de l'origine de telle assiette. Dans leur local où le temps semble suspendu, ils donnent l'impression d'exercer leur discipline à chaque seconde de leur vie. Plus qu'un simple métier, l'archéologie est une façon de voir le monde, de comprendre notre histoire et, en définitive, de mieux nous connaître.

Valérie Gaudreau est journaliste.